

VOUS RESTEZ POUR DÎNER?

repères

à consulter sur place...

L'exposition *Vous restez pour dîner?* puise dans l'histoire de l'art, de la nature morte aux déjeuners sur l'herbe, pour traverser des œuvres multiples - vidéo, installation, photographie - qui explorent tous les possibles de ce titre évocateur. L'aliment est placé au cœur du sujet pour ses formes et ses couleurs, et pour ce qu'il dit de nous.

Des œuvres d'art à l'art de la table. De notre plaisir de la table. Du fait social de se mettre à table. Mais aussi de différentes notions qui s'y rattachent...
Proposant un lien entre passé et modernité, cette exposition collective présente les œuvres de 15 artistes ayant travaillé en relation avec le thème alimentaire, et aborde, par des approches singulières, des questions universelles. Une large place est donnée à la métaphore, dont le sujet est richement "alimenté"...

Différents temps forts rythmeront la période de cette exposition, l'occasion de porter une réflexion élargie sur le sujet des nourritures et d'interroger plusieurs enjeux : rapport à la nourriture et comportements, coutumes et mythologies anciennes et contemporaines, rapport à la matière, sensualité et sensorialité...

Cette exposition intègre la saison 2015 d'ARTEUM sur le thème '*le goût et les couleurs*'.

Partenariats

Fonds régional d'Art contemporain Provence-Alpes Côte d'Azur
Fonds Communal d'Art Contemporain de la Ville de Marseille
Fondation d'entreprise Vacances Bleues
INRAP
Collectionneurs privés

Dominique Angel

Né en 1942
Vit et travaille à Marseille

« Tout a commencé par la sculpture. C'est le principal moyen d'expression que j'utilise. Il détermine l'ensemble de mes recherches. Cela dit, la diversité de mes orientations artistiques n'est pas unique en son genre, elle se retrouve dans l'histoire et la tradition des avant-gardes (...). Alors j'écris et je publie en effet des romans et d'autres choses encore, sans pour autant me revendiquer comme écrivain ; je suis simplement un artiste qui écrit, un artiste qui utilise la photographie, qui fait des vidéos, mais avec au départ la sculpture comme conception de l'espace. Je suis donc sculpteur avant tout, même si cela semble être une contradiction. »

[Extraits d'un dialogue avec Frédéric Bouglé, paru dans art présence, N°33, janvier 2000]

Pièces supplémentaires, 2015

« Une tête de veau réduite en petits cubes mijotait dans un bain de bouillon gras accompagnée de pommes de terre flottant entre deux eaux. Nous vidâmes deux bouteilles de Trois coteaux et un Chinon blanc d'appellation contrôlée en guise d'apéritif, puis nous attaquâmes divers pâtés et rillettes de porc et de canard à grand renfort de tranches de pain à la mie dense et savoureuse, et de minuscules oignons au vinaigre agrémentés de brins d'aneth. Après cette délicate et saine mise en bouche, nous poursuivîmes par la tête de veau servie généreusement à l'écumoire et assaisonnée de sauce gribiche riche en câpres et en estragon. Une fois repêchés au fond du bouillon les moindres grappillons de ce plat rustique, nous engouffrâmes un assortiment de roulés de fromages de chèvre, allant du plus frais au plus sec, sans omettre de s'abreuver toutes les trois bouchées d'une gorgée de Chinon blanc, sur lequel nous étions revenus après un rouge capiteux de la même provenance. Une fine tarte des vigneronnes à la confiture de vin vint clore ce festin.

Des conversations plaisantes allaient bon train. Aucune contrariété n'avait terni le plaisir de s'en mettre plein la panse, ni troublé la digestion silencieuse qui s'était engagée. Chacun rendait justice à l'autre en le prenant à témoin, en écoutant, la mine réjouie, arguments, anecdotes et commentaires, tandis que circulaient encore les derniers verres d'une cuvée exceptionnelle.

Enfin, le corps et l'esprit apaisés, nous allâmes nous coucher vers le milieu de la nuit. »

[Dominique Angel, Extrait de « Vent », A paraître]

Expositions individuelles récentes

2014 Théâtre de la Criée, Marseille | Vidéochroniques, Marseille | **2013** C.I.R.V.A, Marseille | **2012** Galerie municipale de Chinon | **2011** L'art contemporain et la Côte d'Azur, Atelier Soardi, Nice | Centre d'art contemporain, Colmar | **2010** Galerie Le grand verre, Avignon | Galerie municipale, Vitry-sur Seine | Galerie Isabelle Gounod, Paris | Musée de Gap

Cynthia Lemesle & Jean-Philippe Roubaud

Née en 1974 à Paris | Né en 1973 à Cannes
Vivent et travaillent à Nice

« Nos peintures, nous les faisons comme l'on fait la cuisine : de saveurs mijotées, de liaisons, de poivrades, d'arrêts subits, de temps de pause... Elles se dressent lentement, comme des plats délicats, pour que leurs parfums ne se contrarient pas. Parfois, elles se démoultent simplement et se laissent déguster, comme un enfant goûte une sucrerie, lentement, en suspendant le temps d'un bonheur exclusif. Et comme chacun sait, c'est meilleur avec les doigts. »

Zeuxis rencontre fortuitement la table de dissection, 2015

> Références pour cette pièce :

- Albrecht Dürer, Aile de rollier bleu, 1512

- La citation de Lautréamont du sixième chant de Maldoror :

« *beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie !* », tant usitée par les surréalistes.

Nous nous trouvons donc ici devant la condensation de l'onirique et du scientifique (expression du pouvoir de l'esprit à s'extraire du réel et désir d'hyperréalisme scientifique chez Dürer qui veut produire une peinture objective), le tout ramené au plan totalement domestique d'une étagère Ikea en référence à la cuisine réelle des peintres.

À mettre en relation directe avec le réfrigérateur...



L'être et le néon (ou la victoire des conservateurs), 2010

Nature morte pour mémoire vive

> Référence pour cette pièce :

Jean-Baptiste OUDRY, Le Canard blanc, 1753, huile sur toile

Avec la fin des avant-gardes, l'art saveur originalité, nouveauté et rupture académique s'est transformé en « tradition du nouveau », pire en « académisme de la rupture ». La course à l'instauration de codes nouveaux n'étant plus seule garante de sa pureté, l'art s'est trouvé autorisé à se retourner vers son histoire. Pour l'artiste d'aujourd'hui, faire tranquillement ses courses dans l'immense réservoir de formes et de possibles de l'histoire de l'art constitue le plus naturel des comportements. Du musée, lieu institutionnel de collecte, de conservation et d'exposition de la mémoire artistique par excellence, nous avons ramené quantité de nourritures choisies. Insatiables gourmands artistiques, nous ne nous sommes pas privés en outre de faire nos courses en ligne, les réseaux regorgeant d'une offre vertigineuse de mets de toutes catégories.

Autant de spécialités qu'il nous faudrait bien à la longue digérer.



Longtemps nous nous sommes concertés autour de ce butin : ce que nous pouvions en assimiler immédiatement, ce qui ne passerait jamais, comment en accommoder les restes... En sont restées quelques recettes rétives à se laisser émulsionner avec une cuisine déjà très polymorphe.

Mieux valait laisser reposer.

Nombre de ces inventions domestiques petites et grandes devaient donc attendre de mûrir ou d'être de saison. Nous les remisons alors pour plus tard, conservées tant à l'abri des regards que de l'oubli, mises au frais pour les servir le moment venu.

À base entre autres, des raisins de Zeuxis, de la pomme talée du Caravage, du canard blanc d'Oudry, du souvenir d'un bodegón de Zubaran, tout un corpus fragmentaire d'ingrédients possibles et prêts à l'emploi patientait dans la resserre de nos mémoires.

Alors, quand au détours d'une petite annonce, est arrivé le frigo General Electric, tout s'est éclairé : là, nous pourrions dresser et présenter les ingrédients secrets avec lesquels nous assaisonnons notre travail depuis tant d'années sans pour autant en troubler la maturation.

Pour manifester ce fond pictural qui nous travaille, pour désigner ces histoires de peinture dont notre cave est pleine, il fallait précisément les sortir de leur medium, non plus les peindre mais les montrer sans toutefois renoncer à en faire le tableau.

Car c'est bien d'une nature morte qu'il s'agit, fixation et mise en scène de nos obsessions à usage interne certes, mais aussi théâtre et lieu de conservation d'un pan de notre réserve artistique.

Ou comment garder vivante la mémoire d'un canard mort, Étant donnés : 1° la chute d'eau 2° le gaz d'éclairage...

Le roman tique à mort, 2006

> Pour cette pièce, notre référence historique formelle est évidemment toutes les scènes de crucifixion faisant figurer le crâne au pied de la croix.

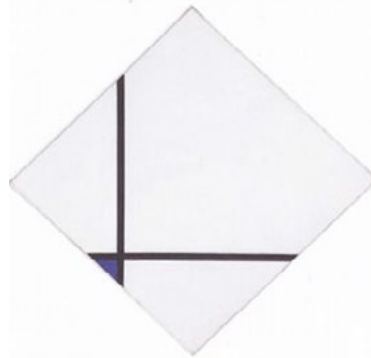
A contrario cet aspect religieux et sacré, les crânes que nous proposons relèvent de l'univers des loisirs créatifs au sens le moins noble du terme : il sont réalisés en pâte à sel! Oui oui, comme les cadeaux de fête des mères des petits. L'écart entre la solennité du sujet et la futilité du medium souligne l'absurdité de notre condition humaine tout en interrogeant la symbolique nutritive et spirituelle du pain rendu ici stérile par le sel. Ce même sel qui va paradoxalement « fleurir » les clous marguerite en laiton ornant les crânes en raison de son hydrophilie.

Paradoxe supplémentaire, Oudry invite Zeuxis, 2015

> Références pour cette pièce :

- Jean-Baptiste OUDRY, Nature morte avec trois oiseaux morts, des groseilles, des cerises et des insectes, 1712, huile sur toile, 31 x 23.5 cm

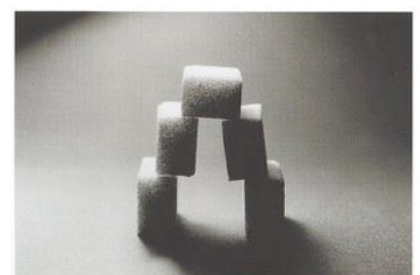
- Piet Mondrian, Losange avec deux lignes et bleu, 1926, huile sur toile, 61,1 x 61,1 cm



Ici les oiseaux, qui dans leur mise en relation avec les fruits, ne peuvent que faire signe vers l'anecdote de Zeuxis, ne viennent plus picorer, mais sont eux même l'objet du repas à venir. Ce retournement de situation marque une fois de plus le devenir de toute œuvre qui, se nourrissant des travaux qui l'ont précédée est vouée à devenir nourriture pour les œuvres suivantes. La nappe est déjà mise pour le festin...

Paradoxe supplémentaire, Mogarra invite Zeuxis, 2015

> Référence dans l'art contemporain : Joachim Mogarra, La Tour de Babel, 1986



la tour de Babel

En résonance avec le caractère formel de Le loukoum rose d'Aziyadé de Paul-Armand Gette, et donc évoquant directement une sculpture de l'exposition, cette installation fait également signe vers le travail de Joachim Mogarra en citant l'architecture minimale de sa Tour de Babel dans un contrepied stylistique qui se veut résolument différent de sa modestie mutique. Au simple morceau de sucre répond la diaprure de fausses pâtes de fruits jouant des délices de l'illusion.

Vue du dessus toutefois, cet agencement, soudain, parle de peinture. Les pâtes de fruits en résine disposées sur un plat rond et posées sur une nappe à carreaux produisent un tableau abstrait basé sur les vocables de la lignes, du point et de la grille. C'est aussi une histoire pliée de la peinture commençant avec Zeuxis et sa mimesis jusqu'aux peintures abstraites les plus contemporaines.

Post oitium anima triste, 2012

> Référence dans l'art contemporain : Tony Cragg, Cumulus, 1998

On retrouve dans cette pièce des références aux installations de Tony Cragg avec un assemblage de vaisselle en céramique crue (elle n'a de la vaisselle que la forme et pas la fonction). Les meringues ont l'aspect brut de tacons de plâtres alors qu'elles seules sont cuites (et en sucre, très ancien vecteur de conservation des aliments). Les oiseaux en tant que taxidermies fonctionnent paradoxalement comme des sculptures sur leur socle. En outre les étourneaux sont des animaux psychopompes chargés du passage des âmes. Leur position d'attente produis une présence inquiétante (proche des oiseaux d'Hitchcock). Réflexion sur le cru et le cuit, sur le présent et l'absent, le guet actif et l'attente passive, cette pièce interroge notre relation à la durabilité et ses représentations...



Paradoxe supplémentaire, Manet invite Zeuxis, 2015

> Référence pour cette pièce : Edouard Manet, Huître, 1862

Déplacement de l'ordre des fruits vers celui des fruits de mer, conformément à une tradition de la nature morte dans laquelle se rejoignent les œuvres de Pieter Claesz, Guillaume Fouace, Osias Beert l'Ancien (dont la particularité la plus notable sans doute était d'aimer à faire figurer dans ses compositions les fruits de mer en compagnie de sucrerie outrepassant par tant tous les codes des ordres d'aliments), Manet ou Matisse, cette installation pointe une fois de plus vers la question de l'imitation dans la représentation tout en nous mettant en garde contre elle.



Toute conservation de l'apparence passe par une dégradation de l'être : il a fallu que les huîtres soient mangées pour que leur image demeure, les citrons artificiels ne donneront jamais de jus, le seul liquide présent, l'eau issue de la fonte d'une hypothétique glace, s'est figé en verre. Garder ce qui doit disparaître suppose une sorte de transsubstantiation profane. Mais de même que du pigeon il ne reste que la peau, le regardeur sait qu'on tente de le leurrer et de fait, n'est pas véritablement dupe. Il se prête seulement au jeu. Encore qu'à bien y regarder, au milieu du faux proclamé, se cache une perle véritable. Car dans le faux du représenté reste toujours le souvenir de ce qui s'est un jour véritablement présenté.

Expositions individuelles récentes

2012 *Gold Gotha*, Galerie Sandrine MONS, LOFT, Cannes | *Meister Chef*, Galerie Sandrine MONS, LOFT, Nice | *Poltergeist ou l'esprit domestique*, Villa Cameline-maison abandonnée, Nice | **2009** *Second still Life*, Le 10rd, Nice | *Paon perdu, Papillonnages psychogéographiques*,] L'AVANT-SCÈNE [, Pôle Universitaire Saint-Jean d'Angély, Nice | **2008** *Urbanités*, Nos politesses à Dame peinture, Urban Gallery, Marseille | *Pas ternes, austères...*, Galerie Sintitulo, Mougins | *Tu l'as peint (tableaux de chasse?)*, Galerie du Tableau, Marseille

Jérémie Setton

Né en 1978
Vit et travaille à Marseille

La pratique picturale de Jérémie Setton se fonde sur une approche hypersensible de la lumière et de la couleur. Sa peinture, qui rencontre l'installation, s'attache à vriller notre perception des formes ou des espaces. Travaillant à la frontière du visible et l'invisible, elle provoque souvent une impression d'étrangeté, quelque-chose comme le sentiment d'un infime déplacement d'abord indéfinissable. Contrariant les intensités lumineuses en nuanciant avec une parfaite justesse les valeurs chromatiques de surfaces colorées et en les mettant sous une simple lumière artificielle, sa peinture transforme les volumes et fait inmanquablement basculer le spectateur dans un entre-deux monde où l'objet et sa représentation semblent se confondre.

[Guillaume Mansart, Documents d'artistes]

Retraits, 2007

Cette grande aquarelle est issue d'une série d'études qui visait à associer à la trace du pinceau n°1 une sorte « d'unité de la représentation » ; c'est devenu « le brin d'herbe ». Cette peinture est donc à voir comme une accumulation de traces lisses, chaque empreinte du pinceau aquarellé fait fondre la trace précédente et laisse apparaître la clarté du support. Elle s'impose aussi comme un carré d'herbe au fort réalisme avec l'image en creux d'un corps qui se serait tout juste retiré. L'herbe épaisse entoure l'herbe aplatie. Indice d'un rendez-vous sur l'herbe manqué ou d'un geste mille fois répété.

Traces de noix, 2006

Etude de noix, 2006

Toroni à la noix, 2006

Toutes ces études de noix sont autant de tentatives vaines de représenter une noix en un seul geste ininterrompu. Jeu absurde de la main et de l'esprit visant à produire la trace d'un volume sur le papier.

Torini à la noix, 2006-2015

Une version au tampon des études de Noix, selon le principe élaboré par le peintre Niele Toroni : des empreintes répétées à intervalles réguliers de 30 cm.

Restauration rapide, 2015

De double formation artiste et restaurateur d'art, Jérémie Setton propose une pièce in situ en référence à la peinture de Cézanne : un parquet modèle «Chantilly» sert de support à un pinceau de Cézanne découvert dans la collection d'Arteum, lui-même recouvert d'un emballage alimentaire de pomme : un clin d'œil discret aux célèbres natures mortes à la pomme de Cézanne.

Gelée anglaise, 2015

Quand le visiteur entre dans la salle, il voit au mur une peinture de taille abstraite avec de gros points colorés. Mais ces points apparaissent en volume et se mettent à trembler dans tous les sens, par intermittence, à la manière de petits "flans" de gelées anglaises démoulées, multicolores... La matière «jelly», en un sens, est une sorte d'état intermédiaire entre le mou et le dur. Evoquer cette matière douteuse est une manière de parler de la peinture dans tous ses états, ou entre deux états.

Expositions individuelles récentes

2014 Fondation Vacances Bleues, Marseille | **2013** *The Observatory*, Boîte 2, Ho Chi Minh City, Vietnam | *Show-room*, Artorama, Friche Belle de Mai, Marseille | *Trois dixième*, Galerie du Tableau, Marseille | **2012** *Accords in fine*, Galerie Martagon, Malaucène | **2009** *Boxroom*, Galerie CompleX, Marseille | **2008** La chambre d'Amis, Galerie Ardital, Aix-en-Provence

Absynthe & Paprika

Duo formé par deux anciennes étudiantes diplômées de l'Ecole d'Art d'Aix en 2008, Leslie Dorel et Marion Bonnefoy, Absynthe & Paprika ont fait leurs preuves en créant le collectif Dolls in the Kitchen, à l'initiative de plusieurs événements et œuvres culinaires. L'héritage de Daniel Spoerri et du Eat Art se voit re-questionner à travers une vision plus contemporaine et esthétique de la nourriture et du repas.

Les œuvres qui découlent du laboratoire de recherches culinaires interrogent l'idée de nourriture / matière plastique, donnant lieu à des réflexions d'ordre pictural ou sculptural. Le concept de nourriture dans la société actuelle, source incroyable de création, permet aussi la création de pièces contestataires ou encore axées sur l'évolution intelligente de certains pans de la société à travers une réflexion sur l'avenir du « manger ».

Le déjeuner sur l'herbe 2.0, 2015

Ré-interprétation de l'œuvre "Hommes de Panurge" présentée lors du Festival Gamerz #10, le «*Déjeuner sur l'herbe 2.0*» se veut dans la lignée de sa grande soeur.

Dans un esprit critique, cette pièce, sous toutes ses formes, dénonce la société consumériste, superficielle, individualiste mais au comportement grégaire irréfléchi, qui gaspille la nourriture à outrance.

En totale opposition avec l'esprit érotique et romantique du Déjeuner sur l'herbe de Manet, ode aux plaisirs épicuriens, cette pièce tourne le problème de façon drôle et interactive. Le public est amené à déguster ses humains enragés en les trempant dans leurs propres mangeoires, référence évidente aux bacs à cochons, faisant de chacun un cannibale. La pièce étant constituée d'éléments comestibles, l'interaction avec le public ne peut se faire que lors du vernissage de l'exposition.

Le déjeuner sous l'herbe de Daniel Spoerri

Le 23 avril 1983, 120 personnalités du monde de l'art contemporain participent à un banquet organisé par Daniel Spoerri dans le parc du domaine du Montcel, à Jouy-en-Josas dans les Yvelines, où devait s'implanter un an plus tard la fondation Cartier. Au milieu de ce repas de tripailles, le banquet est enterré dans une tranchée longue de 60 mètres creusée dans la pelouse. Tables, nappes, vaisselle, couverts, reliefs de repas, graffitis, dédicaces, objets d'art, photos sont ensevelis sous des mètres cubes de terre, au cours d'un rituel collectif orchestré par l'artiste.

Cette performance intitulée L'enterrement du tableau-piège marque le renoncement par Daniel Spoerri à sa série de tableaux-pièges, dont de nombreux spécimens sont exposés dans les musées. Il en restera dans le parc une œuvre discrète, intitulée Le déjeuner sous l'herbe en référence ironique au tableau de Manet, lui-même inspiré du Concert champêtre de Titien.

Film Le déjeuner sous l'herbe, 2011

Coproduction Tingo Films - INRAP, sous l'égide de la Société du déterrement du tableau-piège

Vingt-sept ans plus tard, pour en étudier les vestiges de ce banquet, les premières fouilles archéologiques de l'histoire de l'art contemporain sont organisées sous l'égide de la Société du déterrement du tableau-piège. Cet événement pluridisciplinaire se déroulera du 31 mai au 10 juin 2010 en présence de Daniel Spoerri. Des archéologues recherchent des vestiges enfouis dans le parc d'un château abandonné, en banlieue parisienne. Autour de ce chantier expérimental, des personnages facétieux évoquent le souvenir d'un événement gastronomique hors du commun. La découverte des reliefs d'un grand banquet éclaire l'évènement fondateur qui s'est déroulé ici le 23 avril 1983. Une rencontre entre la science, la création, la mémoire et l'absurde, à l'occasion des premières fouilles archéologiques de l'art contemporain.

Louise Germain

1874 - 1939

A vécu à Aix-en-Provence

Louise Germain est née à Gap, dans les Hautes-Alpes, mais passe l'essentiel de son enfance et de son adolescence en Algérie. Rentrée en France, elle vit à Aix-en-Provence, avenue Grassi, avec son époux Eugène Germain et leurs deux enfants. À 24 ans, lors de l'automne 1898, elle fait la rencontre de Joseph Ravaisou. Cette rencontre marque une évolution dans sa peinture. Elle travaille également aux côtés de Paul Cézanne.

Nature morte au lapin et au chou, 1900

La présence d'une peinture de Louise Germain au sein de l'exposition *Vous restez pour dîner?* relève d'un désir de mettre en présence des œuvres issues d'une tradition picturale plus ancienne vis-à-vis d'œuvres d'art contemporain qui constituent le corps de cette exposition.

Ce rappel d'une histoire de l'art riche et généreuse liée à la Provence et au Pays d'Aix ouvre une nouvelle profondeur dans ce parcours, au travers des gestes d'artistes et des regards qu'ils portent sur l'aliment et les nourritures....

Bibliographie

Louise Germain (1874-1939), Une femme peintre dans l'entourage de Cézanne, Alain Paire, coéd. Conseil général des Bouches-du-Rhône/Archives départementales, centre d'Aix-en-Provence, 2009.

Saverio Lucariello

Né en 1958 à Naples
Vit et travaille à Marseille et Paris

Vanitas aux pastèques, melon et un chou, 2000

Collection de la Fondation d'entreprise Vacances Bleues

L'autoportrait est la principale, et pour ainsi dire unique, préoccupation artistique de Saverio Lucariello. Quels que soient le médium ou la forme d'expression utilisés par l'artiste (photographies, vidéos, performances, sculptures), invariablement c'est son soi qu'il met en scène de façon baroque, burlesque, idiote...

L'œuvre « Vanitas » s'inspire des vanités italiennes et flamandes du XVIIe siècle, dans la composition sobre (une nappe blanche en premier plan, un étalage d'éléments divers dans un cadrage serré, un fonds monochromique) et dans la présence du crâne, vivant cette fois-ci, et prêt à discourir (...) Son œuvre est belle, elle n'est pas sérieuse et pourtant « ouvre sur l'idiotie comme intelligence supérieure du poétique »

[Jean-Yves Jouannais, extrait de « Alchimie idiote »
Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois]

Expositions individuelles

2008 Saverio Lucariello, Galerie GP & N Vallois, Paris, France | **2007** Saverio Lucariello, Villa Arson, Nice | Saverio Lucariello, Synopsism, Lausanne, Suisse | Saverio Lucariello, TZR Galerie, Düsseldorf, Allemagne | **2005** | Saverio Lucariello, Parc Saint Léger Centre d'art contemporain, Pougues-les-Eaux | *Minimal tragique*, Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris

Paul-Armand Gette

Né en 1927
Vit et travaille à Paris

Aimant brouiller les pistes, Paul-Armand Gette produit une œuvre située sur des lisières, celles qui passent entre l'art, la science et la nature, recherchant les dimensions métaphoriques des lieux du corps et des paysages.

Le Loukoum rose d'Aziyadé

Coproduction CIRVA / Galerie Porte Avion
Collection du Fonds communal d'art contemporain de la ville de Marseille

Le Loukoum rose d'Aziyadé est imaginé à l'origine par Paul-Armand Gette à l'occasion d'une exposition intitulée « Hommage à Pierre Loti ». Ayant fait appel à une jeune modèle qu'il connaissait pour revêtir l'image d'Aziyadé, l'histoire du loukoum naît grâce au petit coup de langue de la jeune femme qui les dégustait :

« Le 2 juillet, tu arrivais ainsi que je te l'avais demandé, tu as mangé quelques loukoums avant que nous allions déjeuner. C'est ce matin que j'ai remarqué ta manière de faire. Tu léchais puis mordais légèrement le coin de la confiserie turque avant de la regarder soigneusement, tu préférais celles de couleur rose parfumées à la rose. C'est alors que je réalisais que ce que tu regardais, c'était le coin du loukoum d'Aziyadé. Je ne me doutais pas encore que pendant plus de 20 ans, j'allais le dessiner, le crayonner, l'aquareller, que sais-je encore et que son coin, ce triangle à la jonction de trois arêtes, matérialisé par la langue de Nini, ce coin rose, deviendrait une Bermude fantasmatique dans laquelle j'allais me perdre souvent ».

[Paul-Armand Gette, extraits de *Le Loukoum rose d'Aziyadé*, Editions Transbordeurs, 2007]

Le verre permet de faire vivre les rêves de l'artiste : le passage du souple au dur en conservant toujours cette translucidité du liquide, le sucre glace en plus !

Expositions récentes

2014 *Chambre de contemplation*, galerie de France, Paris | *La mémoire du souvenir*, Centre d'art contemporain Les Roches, Le Chambon-sur-Lignon | **2013** *Des Calcinations au Jaune de Naples*, galerie Jean Brolly, Paris | *Bryon Gysin, de passage* – featuring William S. Burroughs et Paul-Armand Gette, galerie Porte-Avion, Marseille | **2012** *Autour du point 0*, Galerie Porte Avion, Marseille | *ART BORETUM*, Argenton sur Creuse | *À travers la montagne*, VIAPAC - Il Filatoio, Caraglio, Italie | **2011** *Artémis et ses nymphes*, musée Rodin, Paris | **2010** *L'orthogonalité des situations*, La Vitrine, galerie Jean Brolly, Paris | *Les menstrues de la desse*, Annie Gentils Gallery, Anvers, Belgique | *Dans les appartements de Léonor Fini*, Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun

Ymane Fakhir

Née en 1969 à Casablanca
Vit et travaille à Marseille

« Je suis fascinée par le travail que faisaient les femmes au quotidien et qui pour moi participe à une forme d'économie domestique, un travail de long labeur qui n'a pas de reconnaissance sociale et relègue la femme à des tâches ménagères. Ce sont des gestes que faisait ma grand-mère. C'est aussi une transmission qui s'arrête avec les nouvelles générations. »

[extrait de l'article "Ymane Fakhir, le geste au féminin" par Elisabeth Martin]

Handmade

Collection du FRAC PACA

Blé et Pain sont issues de l'ensemble de 5 vidéos *Handmade* tournées à Casablanca en 2011-2012 .

L'artiste avait eu l'intuition qu'elle devait explorer un certain nombre de moments forts de son enfance. Ces tentatives non finalisées à l'époque ont fini par trouver leur aboutissement en se dépouillant de toute parole, pour s'en tenir à des gestes simples, gorgés de sens. Un récit épuré est rendu nécessaire quand il s'agit de maintenir éveillées des images fondatrices d'un espace méditerranéen où les pratiques ancestrales cohabitent naturellement avec les technologies les plus contemporaines. Ymane Fakhir décide alors de filmer en plan séquence, comme elle les aurait photographiées, les mains d'une femme dans ses activités de base. Elle passe en revue ces gestes répétitifs qui consistent à transformer une matière première en nourriture. Plusieurs écritures s'y croisent – chorégraphique, culturelle et symbolique -, telles trois dimensions incontournables pour saisir la densité de l'espace dans lequel se déroule l'action. De ces mains de femme émergent des formes et des sons constitutifs de répertoires familiaux, et il y a une sorte de magie à les voir se réaliser. L'agilité des mains, leur rapidité, leur exigence et leur détermination dans l'exécution, nous font assister en temps réel à un acte de création ancré dans le quotidien le plus trivial et pourtant emprunt de magie : quand la farine devient pâte, quand le roc blanc devient sucre en poudre, quand la rencontre de deux mains fait naître de minuscules cheveux d'ange.

Expositions individuelles récentes

2013 *Taking Care*, Room Project, Frac Paca, Marseille | **2012** LOOP Art Fair, video art, Galerieofmarseille, Barcelone, Espagne | Ymane Fakhir, Galerieofmarseille, Marseille

Expositions collectives récentes

2013 *Ici, Ailleurs*, Friche la Belle de Mai, Marseille-Provence 2013 | **2012** *Tour et Taxis*, Rencontre de Bamako, Bruxelles, Belgique | *Between Walls*, Rabat, Maroc | **2011** Pour un monde durable, les rencontres de Bamako, Biennale Africaine de la Photographie | **2009** *Points communs*, Ymane Fakhir & Delphine Monrozier, Villa Gaby, Marseille | Ymane Fakhir & Michèle Sylvander, Galerieofmarseille, Marseille | *Sans Titre*, Galerie La Traverse, Marseille

Natacha Lesueur

Née en 1971
Vit et travaille à Paris

Photographies Sans titre, 1997 et 1998

Collection du FRAC PACA

À l'inventaire d'une photographie dite plasticienne, l'art de Natacha Lesueur qui cultive le simulacre relève tant de l'histoire de l'art, de l'art culinaire que de la photographie de mode. Dans sa façon de mettre le corps en jeu, il affiche un dosage subtil entre le déplacé et le familier, l'inconnu et le reconnu, la répulsion et la fascination.

À l'exception de ses installations culinaires, parfois comestibles, qui forment l'autre versant complémentaire de son œuvre, Natacha Lesueur a, depuis le début des années 90, réalisé de nombreuses mises en scènes du corps – le sien ou celui d'autres personnes – qu'elle photographie soigneusement après lui avoir fait subir de curieuses hybridations. Marqué, estampillé, tatoué, ce corps a souvent été habillé, modifié, travesti par ce que normalement il ingère: filets de poisson, feuilles de salade, tranches de charcuteries diverses...

[Sarah Ligner, conservatrice au musée national Marc Chagall]

Expositions personnelles récentes

2014 *Ombres blanches*, Musée national Marc Chagall, Nice | **2013** *Like Mirror*, avec Brice Dellspenger, Transpalette, Bourges | *Outside a nut*, Fondation Ricard, Paris | **2012** *Ne me touche pas*, Frac Languedoc-Roussillon, Montpellier | **2011** *Je suis néE, etc.*, MAMCO, Genève, Suisse | *Exposition miroir*, Galerie Charlotte Moser, Genève, Suisse | *Zakouski*, Galerie de l'Arsenal, Metz | **2010** *Casanova Forever*, Musée d'art et d'histoire et chapelle des pénitents bleus, FRAC Languedoc Roussillon, Narbonne | **2009** *Vitrines*, Centre Pompidou, Paris | **2008** Tokyo-arts, Van Cleef & Arpels store, Tokyo, Japon | *Degustarte avec Diana Theocharidis*, Polyforum Sequeiros, Mexico City, Mexique | *Moins, ce ne serait pas assez*, CPPM, Nîmes

Agapanthe : Konné & Mulliez

Née en 1981 à Paris

Né à Pau en 1980

AGAPANTHE : Konné & Mulliez est né en 2013, Florent Konné et Alice Mulliez ont la volonté de mettre en commun et en forme des données collectées au travers de nombreux voyages et expériences de vie. Les territoires qu'ils traversent et vivent deviennent alors de nouveaux éléments de vocabulaire plastiques et esthétiques. Les formes plastiques qu'ils créent sont comme des refrains, répétitions et rimes qui mettent en écho leurs pratiques artistiques respectives.

Alice Mulliez a une approche artistique polymorphe, son travail prend forme dans des dispositifs culinaires et des installations. Alice Mulliez est artiste associée au CENTQUATRE-PARIS.

Florent Konné quand à lui joue avec le simulacre. Il investit des interstices poreux entre image fixe et animée, en deux et trois dimensions.

Gangue, 2015

œuvre inspirée de Life is Sweet, 2014

De la vaisselle jetable et des emballages de junk-food forment une composition de l'ordre de la nature-morte. En marge, couverts, assiettes, serviettes, papiers d'emballages et autres sont agencés en de petites formes sculpturales et empilements déséquilibrés proches du débarrassage de table ou de l'abandon après satiété.

Cette proposition d'Agapanthe : Konné & Mulliez est orientée sur notre façon de consommer. Les récipients, vaisselle et packaging dont elle est composée deviennent autant de supports de réflexions, des rituels de repas qui évoluent.

La tradition des arts de la table transmute, se transforme en une accumulation que le sucre vient littéralement coloniser et cristalliser dans une gangue semi-précieuse.

Comme si tout le sucre contenu dans ces pratiques culinaires liées à la junk-food venait perler, transpirer sur la surface de ses contenants.

Expositions récentes

2015 Exposition collective *Hobo*, Galerie des étables, Bordeaux | **2014** Exposition collective *MIAM*, Satellite Brindeau la Manicle, Le Havre | *Là où les îles deviennent flottantes*, Galerie du TEAT Champ-Fleuri, St-Denis de la Réunion | *Reliefs*, journées européennes du patrimoine, St-Denis de la Réunion

Marielle Chabal

Née en 1988
Vit et travaille à Paris

Marielle Chabal conçoit des installations, des sculptures et des performances en relation directe avec sa pratique d'écriture comme autant de nouvelles « genrées » qui passent du polar au récit post-apocalyptique. Elle dérive en révélant par bribes les éléments qui constituent les bonds épars de son imagination.

« Voir en grand » n'est pas, bien sûr, qu'une affaire de taille. Cela désigne d'abord un certain rapport entre le tout et la partie. Marielle ne marche pas à la pièce. La pièce n'est pas son unité. Elle n'est d'ailleurs que de manière contrainte ou fortuite la fabricante de ses œuvres et croit très petitement à la main de l'artiste. La pièce ne vaut jamais, chez elle, que reprise, amplifiée, discutée par un réseau complexe de significations. Et seul compte ce réseau en dernière instance car il porte en lui l'image véritable de son ambition : the big picture.

[Patrice Blouin]

En travers de la gorge, 2011 -2015

Réédition d'une sculpture performative présentée en 2011 à Londres

Dans le couloir, une copieuse-scanner de bureau distribue en boucle les impressions d'un plat de spaghettis bolognaise, installé à l'intérieur même de la machine. La pièce s'étendra sur le sol au fur et à mesure des impressions. Lorsque l'on appuie sur le bouton marche de la machine, réglée sur cinquante impressions, le débit se met en marche, et recouvre le sol de feuilles qui y tombe. Le visiteur est d'ailleurs invité à se servir.

Expositions individuelles

2014 *POOL !*, Galerie Paradise & Sound Garden, Nantes | **2013** *A BIG HUNK O'LOVE*, Galerie Paradise, Nantes

Expositions collectives récentes

2014 *BARNUM*, Greatest show on earth, Friche Belle de Mai, Marseille | *HAPPY BIRTHDAY CHLOE*, Galerie Arnaud Deschin, Marseille | *PARADISE*, Galerie Paradise, Nantes | *GUEST ATTITUDE*, Espace 6, Lyon | **2013** *DAMN*, Search Gallery, Londres | *THINK TANK*, Galerie Oberkampf, Paris | *KEEP IN TOUCH*, Galerie A&R, Colombia Palace, Monaco | *PITCH*, Internationales Handelszentrum, Berlin | **2012** *TRASH*, Electric Blue Gallery, Londres | *EVERYTHING*, I.C.A, Londres | *ETE INDIEN*, Collège - Lycée François Villon, Paris | *PAN*, Galerie de la Marine, Nice | **2011** *PRODUITS DERIVES*, Le Salon, Nice | *RISE*, Freedom Gallery, Londres | *EVERYTHING*, I.C.A, Londres | **2010** *HIC*, Centre d'art de la Villa Arson, Nice